

EINSTEIN NE CROYAIT PAS... EN DARWIN

1. Il y a des milliards d'années, une cellule se forma par hasard à partir de matière non vivante. De cette cellule sont nées toutes les formes de vie que nous connaissons, des bactéries aux rhinocéros, des champignons aux séquoias, des algues aux papillons. Le mécanisme responsable de la génération de nouvelles formes de vie est essentiellement constitué par les *mutations génétiques aléatoires* et la *sélection naturelle*. La vie s'est donc progressivement développée, améliorée et diversifiée au fil du temps. Voici un exemple pour mieux comprendre cette dynamique : un cerf naît avec une mutation génétique. Celle-ci, contrairement à de nombreuses autres variations de l'ADN, est avantageuse pour la survie, par exemple parce qu'elle favorise la course (ses pattes sont plus robustes que la normale) ou le protège mieux du froid (sa fourrure est plus épaisse). Notre animal, par rapport aux individus de son espèce, parvient ainsi plus facilement à surmonter les difficultés que la nature lui présente ; il échappera plus facilement à un prédateur, il perdra moins d'énergie thermique pendant l'hiver. La sélection naturelle récompense donc, ou favorise, le cerf mutant par rapport à ses congénères. Davantage adapté à la vie, ses chances de se reproduire, et donc d'avoir une progéniture plus nombreuse que le cerf typique de son espèce, augmenteront, au profit de la mutation positive qui sera transmise aux générations suivantes. Or, selon le darwinisme, les mutations aléatoires sont plus ou moins réduites, parfois à peine perceptibles. Cependant, sur des millions d'années, elles peuvent s'additionner, modifiant ainsi progressivement les sujets concernés. Des modifications, bien sûr, par rapport aux sujets d'origine, à la forme initiale de l'espèce.
2. La mutation du cerf a été transmise à un grand groupe de descendants qui, grâce à leurs nouvelles caractéristiques, sont capables de survivre et de se reproduire mieux que les animaux « normaux ». Les animaux « modifiés » remplaceront donc, en l'espace de plusieurs générations, ceux qui ne sont pas affectés par la mutation. Si viennent ensuite s'ajouter à nos animaux perfectionnés, au cours de millions d'années, de nombreuses petites modifications aléatoires positives, voilà qu'apparaîtront d'autres différenciations progressives, d'autres substitutions de sujets, du moins partielles, d'autres écarts par rapport à la forme originelle. Enfin, à partir du cerf « normal », une nouvelle forme de vie est apparue, qui n'a que peu de choses en commun avec l'espèce d'origine. L'espèce initiale A peut se transformer en espèce B, ou donner naissance à B, voire à d'autres espèces, sans s'éteindre. Dans ce cas, il est possible que l'espèce B se soit déplacée vers des régions plus froides et ne soit donc pas entrée en concurrence directe avec l'espèce A, encore bien adaptée à la vie dans des environnements tempérés. En effet, même un seul type d'« isolement » – géographique, génétique, écologique, éthologique, etc. – entre les individus d'origine et ceux qui ont été ou sont modifiés favorise le processus et, bien qu'il ne soit pas strictement nécessaire, il est prévu en théorie. La nouvelle espèce pourrait même, et le fera probablement dans un avenir lointain, modifier de plus en plus sa morphologie et sa physiologie, développer de nouveaux organes et structures, et ainsi conquérir des environnements impensables auparavant... même la mer ou le ciel. Évidemment, en pensant par exemple à l'hybridation entre des formes similaires, les scientifiques qui

s'inspirent de Darwin incluent un certain nombre d'autres phénomènes dans leur système théorique.

3. Même ceux qui critiquent l'évolutionnisme en acceptent certains points de vue. En d'autres termes, les scientifiques étaient conscients bien avant Darwin du phénomène que l'on appelle aujourd'hui fréquemment la *microévolution*. Il s'agit également d'une adaptation très évidente, d'un processus « évolutif », qui ne suffit pourtant pas pour conduire les sujets « perfectionnés » vers une transformation authentique en d'autres formes vivantes tout à fait différentes. Le loup (ou l'un de ses ancêtres) qui « devient » un chien est un exemple de microévolution. Comme l'indique la systématique officielle, les loups et les chiens sont en effet, bien que différents, indéniablement très semblables et peuvent se croiser entre eux. Un exemple de macroévolution (évolutionnisme authentique) est celui d'un animal comparable à l'otarie qui « devient » une petite espèce de baleine, en suivant de nombreuses étapes de microévolution. Entre une baleine et une otarie, les différences anatomiques, physiologiques et évidemment génétiques sont radicales. Le « saut systématique » est extrêmement important, ils appartiennent à des groupes très différents, et leur accouplement est impensable. Dans le cas de la microévolution, il est clair que la *spéciation* est une *spécialisation* pour vivre dans un certain environnement naturel. Très souvent, elle procède grâce à la sélection de l'information génétique, mais jamais avec un enrichissement qualitatif du génome pour déterminer le passage d'un groupe dit inférieur à un groupe dit supérieur. Le mot même de *sélection* ne sous-tend-il pas le concept de *réduction* ? Si je sélectionne, cela signifie que je garde quelque chose et que j'écarte autre chose, cela ne signifie pas que j'ajoute autre chose à ce que j'ai déjà.
4. En concevant *L'Origine des espèces*, Charles Darwin s'inspira des suggestions et arguments clés d'un certain nombre d'intellectuels du XIX^e siècle qui, comme lui, s'alignaient sur les idéologies dominantes de la haute société de l'époque : le positivisme et le matérialisme. Le terrain sur lequel a germé l'idée naturaliste de Darwin était en effet sociologique et surtout philosophique, préparé bien avant le fameux voyage aux Galápagos, à tel point qu'aucun historien ne pourrait contredire Agnoli et Pertosa lorsqu'ils présentent Darwin comme celui qui mena « l'esprit philosophique d'une époque à son terme ». On croit en effet que le scientifique anglais a conduit le monde, notamment scientifique, sur la voie du scepticisme religieux, du matérialisme et du positivisme. Mais c'est le contraire qui est particulièrement vrai, comme le souligne N. C. Gillespie : « Ce fut précisément le triomphe antérieur du positivisme en tant que mode de pensée qui assura le succès de l'évolutionnisme. » Ce dernier avança vite, car les rails de la philosophie matérialiste avaient déjà été posés et correctement huilés. Il n'est donc pas surprenant que P. E. Johnson et d'autres nombreux auteurs considèrent essentiellement le darwinisme comme une « philosophie matérialiste appliquée » ... une philosophie précisément. En effet, l'œuvre de Charles Darwin est née et s'est imposée, non pas en raison d'une intuition scientifique particulière, mais parce que c'était le bon siècle ; la partie la plus influente de la haute société anglaise (et pas seulement elle) attendait cela, le voulait et le favorisa de manière décisive. Pendant une vingtaine d'années, le scientifique, conscient de leurs lacunes, décida de ne pas faire connaître ses idées, mais une fois publié, son livre fut épuisé en un peu plus d'une journée.
5. Pennetta fait une observation intéressante : « On devrait enseigner l'histoire des théories scientifiques à l'école. En effet, enseigner l'histoire d'une théorie, poursuit le professeur,

incite l'étudiant à être de manière constructive plus critique à son égard. » Il saurait, par exemple, qu'il y a 90 ans, elle différerait sous plusieurs aspects ; que 50 ans plus tôt, d'éminents scientifiques émirent des hypothèses que nous considérons aujourd'hui comme ridicules ; qu'il y a 25 ans, telle ou telle découverte réfuta de manière retentissante le professeur en poste. L'étudiant serait amené à réfléchir : « Donc, aujourd'hui encore, il peut y avoir des erreurs, des inexactitudes, des écarts colossaux ? » Il développerait son sens critique et s'habituerait à réfléchir davantage à tel ou tel aspect de la science. Alors qu'en lui assénant une théorie d'en haut – c'est comme ça, apprenez-la bien et au revoir –, il imprègne son cerveau de la phrase habituelle, rigide et paralysante, si présente à notre époque : « C'est la science qui le dit », point final. Oui, mais quelle science ? Et qu'est-ce que la science ? La science disait-elle la même chose il y a cent ans ? Je ne souhaite pas que l'évolutionnisme soit défenestré des salles de classe et des universités. Bien sûr que non ! Mais il serait bon qu'on diffuse cette théorie sans dissimuler ses nombreux points faibles. Si c'est un sujet scientifique, qu'on le présente objectivement, sans esprit partisan. Je ne nie pas qu'un grand nombre d'évolutionnistes sont des chercheurs astucieux et travailleurs, et je ne considère pas que leur défense de l'évolution est malhonnête ou dépourvue de tout argument doté d'une quelconque substance scientifique. Mais le fait est qu'on présente une théorie scientifique incomplète, incertaine et, à certains égards, embarrassante, comme un fait évident, prouvé et indiscutable.

6. « Dans la nature, tout évolue ou presque » : une affirmation que connaissent bien les enseignants et les étudiants en sciences naturelles, à porter comme des lunettes colorées pour observer toute réalité. Le système théorique des évolutionnistes ou, pour utiliser un terme plus courant, le paradigme évolutionniste est en effet mis en cause pour évaluer presque toutes les découvertes et toutes les dynamiques relatives aux organismes vivants. Qu'un phénomène naturel se produise ou son contraire importe peu, il sera toujours présenté à travers les lunettes que Darwin & Cie ont posées sur notre nez. Ce ne sont pas les découvertes scientifiques qui justifient la théorie, mais la théorie qui justifie « a posteriori » ces découvertes... quelles qu'elles soient. Le comportement d'un animal suit-il une logique particulière ? Nous vous l'expliquons par l'évolution. Suit-il une logique différente ou contraire à celle que nous avons prévue ? Pas de problème, nous pouvons remodeler, voire élargir, notre théorie le cas échéant. Cette logique sera de toute façon expliquée par l'évolution. Les évolutionnistes n'ont en effet pas besoin d'atteindre la cible, il leur suffit de voir une flèche logée dans n'importe quel mur ; peinture et pinceau fin prêts, ils dessinent une cible autour de la flèche et voilà que l'évolutionnisme a de nouveau touché le jackpot. Beaucoup d'entre eux ne sont même pas effrayés par l'absence des soi-disant chaînons manquants, car, disent-ils, chaque fossile et chaque créature vivante sont une preuve des transitions évolutives : physiologique, éthologique, anatomique ou autre, quelle que soit la caractéristique que présente notre sujet, c'est une preuve de l'évolution. On comprend bien que de telles considérations obéissent, exclusivement et de manière embarrassante, à de simples préjugés.

7. Les oiseaux descendent des dinosaures, ont juré à maintes reprises les évolutionnistes, qualifiant cette étape comme l'une des plus sûres. L'histoire est celle d'une évolution des écailles aux plumes qui s'est produite de manière aléatoire au fil des générations dans un groupe de reptiles. Les plumes étant probablement utiles pour la thermorégulation, les animaux modifiés ont été favorisés dans leur vie et donc dans leur reproduction. Au bout

de nombreuses années, des plumes se transformèrent progressivement en plumes et nos descendants purent donc se préparer à leur premier vol plané, qui laissera ensuite place au vol majestueux des aigles et au vol frénétique des colibris. Ce n'est qu'une histoire banale ; facile à raconter, simple à représenter, voilà tout. Comme l'a même admis l'un des ornithologues les plus éminents du monde, l'évolutionniste Alan Feduccia, l'*Archéoptéryx* est un fossile qui a été largement discrédité au moment de prouver la transition reptile-oiseau. Les plumes et les plumes sont des structures assez complexes, et non de simples protubérances ou superpositions ou modifications d'écailles. Les oiseaux ont également un système respiratoire, digestif, circulatoire, reproducteur et excréteur différent de celui des reptiles. Leurs os sont différents, leur thermorégulation est différente, leurs œufs sont différents, leurs gamètes sont différents. Enfin, ils possèdent certains organes que les reptiles n'ont pas et inversement. Les différences sont énormes, inconciliables. Et cela s'applique à toute autre transformation évolutive. Je le répète, présenter des mutations minimales – qui ne s'éloignent pas de la configuration fondamentale d'un groupe systématique plus ou moins défini et restreint – est une chose, présenter des mutations qui conduisent le sujet vers un autre groupe bien séparé et défini en est une autre.

8. Certains évolutionnistes affirment que la Terre, pour une raison quelconque, a effacé les fossiles des espèces intermédiaires, c'est-à-dire les classiques chaînons manquants, voire qu'elle ne leur a jamais permis de se former. Roberto Fondi nous rappelle toutefois qu'aucun paléontologue digne de ce nom ne peut avancer la thèse d'une véritable lacune dans la découverte des fossiles : « Les discontinuités – des sauts entre un groupe systématique et un autre, c'est-à-dire l'absence totale de chaînon manquant – sont réelles et ne sont pas dues à l'absence de fossiles dans une strate/ère géologique. Les données soulignent de manière définitive et sans équivoque la grande, voire l'immense abondance de restes fossiles contenus dans d'innombrables couches rocheuses affleurant partout à la surface de la Terre. [...] quiconque a l'occasion de feuilleter les revues paléontologiques de ces dernières décennies trouvera d'innombrables illustrations soulignant, jusque dans les moindres détails, des parties anatomiques et des corps entiers d'organismes qui, en raison de leur nature extraordinairement délicate et de l'absence de parties substantielles, sembleraient totalement impropres à la conservation sous forme de fossiles. » Je tiens également à souligner que de nombreuses découvertes (toujours « stables ») sont faites chaque jour, à la suite de fouilles archéologiques, de sondages pétroliers, etc. Certains fossiles, comme l'*Archéoptéryx*, le maillon tant critiqué entre les reptiles et les oiseaux, possèdent vraiment des caractéristiques qui auraient pu conduire à une erreur. D'autre part, dans de nombreux autres cas, les évolutionnistes s'engagent dans de fausses reconstructions à partir de découvertes réelles très limitées (par exemple quelques dents, des restes de crâne et/ou guère plus), ou promeuvent des parties « ambiguës » du fossile comme preuve de métamorphose.
9. Les fossiles des Cœlacanthes, un ordre de poissons considéré comme éteint depuis au moins 65 millions d'années, étaient considérés comme une transition sûre entre les poissons et les amphibiens : une tête volumineuse, preuve d'un cerveau qui se développait pour la vie sur Terre – l'ébauche d'un poumon, encore plus utile pour conquérir le même milieu – des nageoires ventrales trapues peu adaptées à la nage, avec un squelette strictement osseux (comme chez les amphibiens) et même une ébauche de doigts. Des dizaines de livres, des conférences et des expositions dans les musées ont été consacrées à

ce poisson. Il ne fait donc aucun doute que les gens savent que l'arrière-grand-père des amphibiens était un poisson qui vivait dans des eaux peu profondes et évoluait souvent le long des berges boueuses avec ses nageoires qui n'aimaient pas trop l'eau... Puis en 1938, au large de Madagascar, on en a capturé un. Pendant tous ces millions d'années, il est resté le même, un véritable fainéant qui n'a pas fait un seul pas vers la forme amphibie. Un cerveau normal ; au lieu de l'ébauche d'un poumon, un petit sac de graisse ; utiliser ses nageoires – adaptées à la nage en haute mer – pour se frayer un chemin sur les berges boueuses ? Il n'y pensait même pas. Bien entendu, on en a pêché d'autres dans plusieurs régions du monde ; celui de 1938 est devenu célèbre grâce à l'attention bien méritée d'un naturaliste. Je souris parce que j'imagine les grands professeurs durant leurs cours et leurs conférences ; des livres fiables sur leur bureau, une pipe à la bouche et le regard de celui qui sait tout... et les voilà qui expliquent dans le détail les qualités de l'indiscutable chaînon manquant. Pendant ce temps, ailleurs, des pêcheurs probablement analphabètes hissaient un poisson qu'ils connaissaient bien sur leurs bateaux.

10. Pas un seul fossile ne témoigne du moindre lien évolutif entre le singe et l'homme ; pas un seul. Attardons-nous un peu sur Lucy, l'*Australopithecus afarensis*, fossile découvert en 1974, que beaucoup de gens pensent encore être la mère de l'homme contemporain. En réalité, 40 % environ du squelette ont été retrouvés, et le genou à plus d'un kilomètre du groupe principal et même à une profondeur différente, de sorte que, selon certains spécialistes, tous les os n'appartenaient pas au même animal. Quoi qu'il en soit, les évolutionnistes Brian G. Richmond et David S. Strait, anciens professeurs à l'université de Washington, ont montré que Lucy possédait les caractéristiques squelettiques d'une démarche entièrement quadrupède. Le scanner réalisé par l'équipe de l'éminent évolutionniste Fred Spoor a confirmé que les caractéristiques du labyrinthe osseux de l'oreille interne, indispensable à l'équilibre et à la marche, sont spécifiques aux singes et ne sont pas compatibles avec la posture et la marche humaines. De plus, de l'avis des célèbres anatomistes Solly Zuckerman et Charles E. Oxnard, il est prouvé depuis longtemps que Lucy et tous les australopithèques sont pleinement des singes, rien de plus. Par ailleurs, la vulgarisation scientifique courtisane n'a aucune intention de déplaire à Sa Majesté l'évolutionnisme, aussi proclame-t-elle l'authenticité du maillon ; l'abandonner, qui plus est avant la découverte d'un autre sujet tout aussi retentissant, serait une défaite trop évidente. Ainsi, comme l'admet aussi la « science » officielle, Lucy marchait sur ses phalanges, comme un gorille, et était une grimpeuse habile, comme un vrai singe, mais, grâce à sa capacité d'adaptation, elle était aussi capable de marcher sur deux jambes ; un animal méritant qui a résisté à l'appel de la forêt pour céder à celui de l'évolution.

1. Le débat sur l'évolutionnisme aurait dû prendre fin dès que l'on a compris comment fonctionnait le système ADN/ARN. Les implications étaient évidentes et claires. D'un point de vue mathématique et probabiliste, il est impossible que le mécanisme de l'évolutionnisme soit correct.
2. La mutation du cerf a été transmise à un grand groupe de descendants qui, grâce à leurs nouvelles caractéristiques, sont capables de survivre et de se reproduire mieux que les animaux « normaux ». Les animaux « modifiés » remplaceront donc, en l'espace de plusieurs générations, ceux qui ne sont pas affectés par la mutation.

3. Nous défendons la science [évolutionniste] en dépit de l'absurdité évidente de certaines de ses affirmations, en dépit du fait qu'elle ne parvient pas à réaliser nombre de ses promesses extravagantes sur la santé et la vie, en dépit de la tolérance de la communauté scientifique à l'égard de fables non vérifiées, parce que nous avons un engagement a priori, un engagement matérialiste.
4. Cette situation, où des hommes se réunissent pour défendre une doctrine qu'ils sont incapables de définir scientifiquement, et encore moins de démontrer avec une rigueur scientifique, en essayant de maintenir son crédit auprès du public en supprimant les critiques et en éliminant les difficultés, est anormale et indésirable en science.
5. L'évolutionnisme est conscient d'être de plus en plus cerné par les progrès scientifiques. Albert Einstein, après avoir souligné leur incohérence, se rendit d'ailleurs compte très tôt que les adeptes de Darwin et compagnie craignaient les nouvelles découvertes, étant « toujours au même point que leurs prédécesseurs vers 1880 ».
6. Les premiers scientifiques évolutionnistes n'étaient pas athées, certains croyaient même en un Dieu lointain, seul moteur de la création (théistes), d'autres au Dieu des chrétiens, mais ils entendaient limiter, voire supprimer, l'influence de la religion, en premier lieu dans la science, mais aussi dans la société.
7. En 2019, un millier de scientifiques, dont de nombreux évolutionnistes, ont signé le manifeste antidarwiniste intitulé *A scientific dissent from Darwinism*, faisant part de leurs doutes sur le fait que les mutations aléatoires et la sélection naturelle, les deux piliers du néodarwinisme, puissent expliquer la complexité de la vie.
8. Plus les disciplines scientifiques progressent, plus les contradictions inextricables des théories de l'évolution deviennent évidentes, tandis que de plus en plus de scientifiques prennent leurs distances par rapport à ces théories.
9. Le paradigme évolutionniste tire paradoxalement sa force de son incohérence expérimentale ! Comme il n'est pas vraiment scientifique, il peut utiliser des acrobaties non scientifiques pour se libérer de la forte emprise de la science. Si j'ai bien construit mon système idéologique, j'arriverai à intégrer toute difficulté inattendue.
10. En partant de connaissances scientifiques authentiques, on comprend vite comment les adeptes de notre paradigme sont fréquemment contraints, pour résoudre diverses inconnues naturalistes, de suivre des voies scientifiquement moins directes et immédiates que celles qui sont disponibles, dictées par des logiques qu'ils n'aiment pas.